

Introduction à l'économie

Approfondir la réflexion économique

Unité 10

Vidéo : La vocation entrepreneuriale

(Institut Acton)

[La Vocation Entrepreneuriale \(youtube.com\)](https://www.youtube.com/watch?v=...)

RETRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

Mike Malloy : Si un jour vous prenez votre retraite et qu'il n'y a pas d'argent pour la sécurité sociale à cause de [inaudible 00:27:6] plans d'épargne, et que tout l'argent qui devrait être dans la sécurité sociale a été détourné dans les poches des courtiers, des voyous de la bourse, des menteurs, des tricheurs, des furtifs et des spéculateurs d'aujourd'hui...

Noam Chomsky : Les États-Unis sont une société dominée par les entreprises, ce qui signifie que les droits humains sont subordonnés à l'impératif du profit pour les investisseurs. Les décisions économiques sont confiées à une tyrannie privée et irresponsable.

Robert Sirico : Pensez à la réalité qui existe dans nos sociétés aujourd'hui. Chaque groupe – humain ou non humain – bénéficie d'une protection culturelle et juridique, à l'exception d'un seul : les hommes d'affaires. Il existe une véritable chasse aux entrepreneurs. Quand avez-vous vu, pour la dernière fois, une image positive d'un homme d'affaires dans les médias ? Ou est-ce toujours le stéréotype d'Enron ? Le stéréotype d'une conspiration dans une salle de conseil d'administration visant à appauvrir davantage les pauvres ? N'est-ce pas l'image véhiculée par les médias ? N'est-ce pas l'image qui est propagée dans nombre de nos institutions académiques ? Le grand mythe du marxisme, qui s'est quelque peu dilué mais demeure très puissant dans les hypothèses de certains clercs et même chez les hommes d'affaires, est que l'économie est un gâteau statique. Ceux qui ont de petites parts du gâteau en possèdent peu, parce que ceux qui détiennent de grosses parts en possèdent beaucoup. Et la solution, selon cette vision, serait de prendre à ceux qui ont et de donner à ceux qui n'ont pas.

Mais l'économie n'est pas statique. Nous pouvons faire croître le gâteau et ainsi enrichir les gens. Il s'agit d'une vision dynamique. Je pense que nous avons commis une injustice en canonisant trop facilement les pauvres tout en diabolisant les riches. Comment devrions-nous concevoir l'économie ? Comment devrions-nous envisager les hommes et les femmes, qui sont les principaux moteurs de l'économie, les travailleurs et même les entrepreneurs ? Nous nous retrouvons en grande partie à l'Acton Institute pour réfléchir à ces questions. Je crois qu'une économie de marché permet aux pauvres de sortir de la pauvreté et offre une meilleure protection aux personnes vulnérables et marginalisées. Très peu de membres du clergé oseront se lever pour en parler explicitement.

L'institution de la liberté économique est la condition préalable nécessaire à la création de richesse. Cette richesse ne remplit pas seulement une fonction utilitaire en répondant aux besoins des pauvres, car après tout, il faut produire de la richesse avant de pouvoir la distribuer. Mais plus profondément, elle permet l'épanouissement d'une vocation dans le cœur et l'esprit des hommes et des femmes, appelés par Dieu à être créatifs et productifs.

C'est avant tout une vocation sacrée. Considérez comment l'esprit de l'entrepreneur cherche et prend des risques pour découvrir ce qui n'a pas encore été découvert. Une fois cette découverte réalisée, il l'introduit dans les relations humaines, souvent au péril de sa vie, et la met au service de l'humanité. Aucun homme d'affaires ne pourra réussir dans une économie libre s'il ne fait pas exactement cela : trouver quelque chose qui puisse être utilisé et valorisé par d'autres. C'est là la vocation des entreprises : rechercher des opportunités de servir.

La vocation entrepreneuriale (Elise Daniel)

1 Corinthiens 15:58

"C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, toujours abondants dans l'œuvre du Seigneur, sachant que dans le Seigneur votre travail n'est pas vain."

Commentant ce verset lors d'une interview en 2009, le théologien N.T. Wright déclare :
"Votre travail n'est *pas vain*. Pourquoi ? Parce que tout ce que vous faites dans le présent, avec la puissance de l'Esprit et en union avec le Christ, tout ce qui découle de l'amour, de l'espérance, de la grâce et de la bonté, fera, d'une manière ou d'une autre, partie du Royaume de Dieu à venir."

Tout ce que nous accomplissons en Christ contribue à l'édification du Royaume qu'il construit et qu'il apportera pleinement lors de son retour. Cela englobe les tâches des mères et des pères, des missionnaires et des pasteurs, des ouvriers du bâtiment et des concierges, ainsi que des banquiers d'investissement et des entrepreneurs. Aux yeux de Dieu, chaque vocation est honorable et revêt une importance égale.

Steve Hill et Jim Howey, directeurs de l'usine *Blender Product* à Denver, soulignent ce point dans un récent article de *Christianity Today*. Ils affirment que les chrétiens ont souvent des préjugés injustes à l'égard des chefs d'entreprise, et que, par conséquent, ceux qui sont appelés à œuvrer dans le monde des affaires sont souvent sous-estimés.

Dans de nombreuses églises, l'homme d'affaires chrétien est censé accomplir l'œuvre de Dieu en partageant sa foi sur son lieu de travail et en faisant des dons à des œuvres caritatives chrétiennes. Mais qu'en est-il du travail lui-même ? Howey répond :

"Être chrétien dans les affaires ne signifie pas gagner autant d'argent que possible pour pouvoir prendre sa retraite et siéger aux conseils d'administration d'une organisation chrétienne... Gérer une entreprise pour le Seigneur, c'est produire un produit ou un service de qualité, bien traiter les gens et gérer les bénéfices de manière éthique."

Steve et Jim comprennent que produire un produit de qualité revêt une signification profonde pour vivre l'appel de Dieu sur leur vie. Ils croient cela parce que leur foi imprègne chaque aspect de leur travail.

Un extrait de l'Acton Institute illustre cette idée, lorsque le père Robert Sirico suggère que l'homme d'affaires a été injustement diabolisé par la société. Son récit convaincant nous ramène à une compréhension théologiquement solide de la vocation dans le monde des affaires et de l'importance éternelle de tout travail, quel qu'il soit.

<http://blog.tifwe.org/the-entrepreneurial-vocation/>

Vidéo : Argent et inflation

(Dr. Lawrence Reed)

[Argent et Inflation \(youtube.com\)](https://www.youtube.com/watch?v=...)

RETRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

Lawrence Reed : J'ai ici quelques accessoires que je souhaite vous montrer avant de commencer notre discussion sur l'argent. Pour ce premier objet, je vous demanderai, lorsque je le ferai circuler, de le manipuler avec soin. Il n'est retenu que par deux jeux de cordes, et s'il se détache, je ne pourrai jamais le remonter. Donc, s'il vous plaît, manipulez-le avec précaution, sans le tordre. Ce que vous voyez représente un million de pesos boliviens de 1985. Voici l'histoire qui y est associée. En 1978, soit seulement sept ans avant que je l'achète, ce million de pesos valait environ 40 000 dollars américains. À cette époque, le taux de change en Bolivie était de 25 à 40 pesos pour un dollar, ce qui correspondait à environ 40 000 dollars américains.

En 1985, alors que je me trouvais en Bolivie, le pays a connu une inflation de 50 000 % à un certain moment. Le jour de mon arrivée en avril 1985, le peso bolivien s'échangeait à 150 000 pesos pour un dollar. Dix jours plus tard, lorsque je suis parti, il était tombé à 200 000 pesos pour un dollar. Ainsi, ce million de pesos ne valait plus que cinq dollars le jour de mon départ, passant de 40 000 dollars en 1978 à seulement cinq dollars en 1985. L'inflation s'est ensuite accélérée, et à la fin de l'été, le peso bolivien n'avait plus de valeur ; une nouvelle monnaie a dû être introduite. Je ne me rappelle plus le taux de conversion pour les anciens pesos, mais ils ont dû les échanger contre la nouvelle devise. C'était la deuxième fois depuis la Seconde Guerre mondiale que la Bolivie se voyait obligée de changer sa monnaie, la première remontant aux années 1950.

Chaque billet dans ce paquet est une coupure de 1 000 pesos, et il y en a mille, ce qui fait donc un million de pesos. Vous pouvez le regarder de plus près si vous le souhaitez. Combien d'entre vous ont déjà vu la plus grosse coupure jamais émise par le Zimbabwe ? Il s'agit d'un billet de 100 000 milliards de dollars zimbabwéens. Il semblerait qu'ils aient même émis un billet de 200 000 milliards par la suite. Évidemment, ces billets n'ont absolument aucune valeur aujourd'hui. L'inflation atteignait alors plusieurs millions de pourcents, et le Zimbabwe a dû changer de monnaie. Jusqu'aux années 2000, cette coupure était la plus élevée jamais imprimée, même plus élevée que celles produites en Allemagne lors de la fameuse hyperinflation de 1923.

Enfin, je vais vous montrer un dernier objet sans le faire circuler, car il est encadré et en verre. Ce cadre contient six billets de banque émis par des établissements privés au début du XIXe siècle, provenant tous de l'État du Michigan, où j'ai vécu pendant 33

ans avant de m'installer en Géorgie il y a un an et demi. Ces billets proviennent de compagnies privées comme Adrienne Insurance Company, ainsi que de banques et de compagnies de chemin de fer de la période de « banque libre », où les dollars étaient émis par des entités privées. Cela représente une époque où les billets de banque pouvaient être émis par des particuliers, une idée inhabituelle aujourd'hui, car nous n'utilisons plus que les billets de la Réserve fédérale.

Au cours de cette heure, nous allons parler d'argent et d'inflation, avec un peu d'économie et d'histoire. Commençons par quelques concepts de base sur l'argent. Je suis certain que vous seriez nombreux à pouvoir en donner la définition classique : c'est un moyen d'échange. Autrement dit, l'argent est un intermédiaire, que l'on utilise non pas pour son utilité directe, mais pour obtenir ce que l'on souhaite réellement acquérir. Sa valeur repose donc sur ce qu'il permet d'acheter. Cependant, cette valeur est également influencée par d'autres facteurs comme l'offre monétaire, que nous explorerons un peu plus tard. Une bonne monnaie remplit plusieurs fonctions. Elle est un moyen d'échange, mais peut aussi être une réserve de valeur, ce qui signifie que l'on peut la conserver sans perdre sa valeur. Si ce n'est pas le cas, les gens chercheront une alternative.

Dans un certain sens, l'argent est peut-être la marchandise la plus importante dans une société de marché, car il constitue une part essentielle de chaque transaction qui n'est pas un troc. Dans le troc, on échange un bien contre un autre sans intermédiaire. Mais avec l'argent, tout bien peut être acquis, car tout a un prix exprimé en unités monétaires. Ce que l'on fait avec l'argent peut avoir un impact considérable sur l'économie. En le stabilisant, on crée une confiance qui permet la croissance économique, parfois de façon spectaculaire. Ainsi, ce que l'on fait avec l'argent affecte profondément le monde économique, bien qu'il ne faille pas confondre argent et richesse. La richesse est constituée de biens et services ; l'argent est simplement le moyen de les obtenir.

Enfin, l'argent est si spécial qu'il est considéré comme une catégorie de bien économique à part entière, distinct des biens de consommation ou des biens de production. C'est une marchandise particulière qui n'a pas de prix direct, car elle est l'unité de mesure des autres prix.

Ensuite, vous avez les biens économiques, qui exigent un prix et possèdent une valeur. On observe que les gens échangent ces biens. Parmi eux, on distingue les biens de consommation, situés à la fin d'une chaîne de production, car c'est ce que nous cherchons à obtenir en fin de compte. Il y a aussi les biens d'équipement, nécessaires pour fabriquer des biens de consommation. Mais l'argent appartient, lui, à une catégorie à part.

L'argent se distingue des biens d'équipement et des biens de consommation pour plusieurs raisons importantes. La première, c'est qu'il n'est utile que pour ce qu'il permet d'obtenir en échange. Ce n'est pas un bien que l'on consomme directement pour son utilité propre. Vous l'acquerez pour obtenir ce que vous recherchez réellement. La deuxième raison est que son offre doit rester limitée pour qu'il conserve sa fonction monétaire. Une offre rare est essentielle pour que l'argent garde sa valeur et sa définition comme monnaie.

Cette différence mérite une explication. Imaginons que l'on double la quantité de biens d'équipement, comme les outils, les équipements et les machines, ou bien de biens de consommation, comme la crème glacée ou les vêtements. Cela rendrait notre société, d'une certaine manière, deux fois plus riche. Nous aurions tant de biens en abondance que nous aurions du mal à trouver où tout stocker. Doubler l'offre de tout ne correspond peut-être pas exactement aux désirs réels des gens, mais cela représenterait malgré tout une amélioration de notre richesse. En revanche, si l'on double la masse monétaire, cela ne rend pas une société deux fois plus riche. L'argent n'est, en un sens, qu'une revendication sur les biens réels. Ainsi, doubler l'offre d'argent ne fait que doubler le nombre de réclamations sur une même quantité de biens. Cela crée de la confusion dans l'économie, émet des signaux erronés et perturbe la répartition des ressources. Cela permet aussi à certains d'obtenir plus que ce qu'ils méritent, au détriment des autres.

L'argent est donc distinct des autres biens. C'est aussi le bien le plus facilement commercialisable dans une société, c'est-à-dire que presque tout le monde l'acceptera en échange. Vous pouvez l'échanger contre presque tout, et plus l'argent inspire confiance, plus il remplit efficacement cette fonction. Contrairement aux maisons ou aux objets, que l'on peut parfois mettre des mois à vendre, l'argent s'échange aisément et rapidement.

Nous devrions maintenant évoquer l'origine de l'argent. Qui ici pense que l'argent a été inventé par un roi, un parlement, un congrès, un président ou un gouvernement ? Pourtant, l'argent n'a pas été créé par une autorité centrale, contrairement à ce que beaucoup croient aujourd'hui. Il est né de l'échange indirect. Contrairement au troc, qui est un échange direct de bien contre bien ou de service contre service, l'échange indirect a commencé dès lors qu'une personne a accepté quelque chose non pour sa propre utilité mais en vue de l'échanger plus tard pour ce qu'elle voulait réellement. Quand l'argent est apparu, il n'existait sans doute pas dès le tout début des échanges. Peut-être qu'au départ, il n'y avait pas de monnaie. Cependant, il est probable que les gens ont découvert que les transactions pouvaient être facilitées en utilisant un moyen d'échange. Il est aussi concevable que, dans les sociétés primitives, des biens bien connus des gens, comme le bétail ou le fer, aient pu être utilisés comme monnaie.

Dans certains écrits anciens, nous savons que des biens aujourd'hui considérés comme primitifs ont été utilisés comme monnaie. Homère, dans *l'Illiade* et *l'Odyssée*, mentionne le bétail utilisé comme monnaie. De grands pots ou chaudrons de fer servaient aussi de monnaie. Bien que nous puissions aujourd'hui considérer ces formes de monnaie comme exotiques ou primitives, elles représentaient sans doute une amélioration par rapport au troc.

Toutefois, le bétail et les chaudrons, malgré leur utilité monétaire, posaient des problèmes pratiques. Comment faire de la monnaie avec des animaux ou des chaudrons ? D'autres exemples d'objets ayant servi de monnaie dans l'histoire sont le sel, le tabac, des pierres de l'île de Yap, des perles de wampum, des fourrures, et même des substances comme la bière, le miel, et les heures de travail. Dans certains cas, comme au début de la colonisation de la Virginie, le tabac était utilisé comme monnaie, bien que sa production accrue ait ensuite entraîné une hyperinflation qui a rendu ce système instable. Les exemples de monnaie sont nombreux et parfois surprenants. Rupert Ederer, dans son livre *L'évolution de l'argent*, offre un panorama fascinant de ces formes de monnaie à travers les âges, mentionnant même que dans certaines régions du Moyen-Orient, les femmes ont brièvement servi de monnaie.

Cela laisse beaucoup à l'imagination. Pouvez-vous imaginer des femmes circulant comme moyen d'échange, des prix calculés en termes de femmes ? Quels seraient les problèmes liés à cela ? Parlons du changement. C'est exact. Oui. Qu'en est-il de la durabilité ? De la transportabilité ? Qu'est-ce que cela signifie ? Et la divisibilité ? Oui. De plus, les rats étaient utilisés comme monnaie sur l'île de Pâques. Les bûches d'acajou du Honduras britannique, aujourd'hui le Belize, étaient utilisées comme monnaie. Il y a beaucoup d'exemples comme ceux-ci. Chacun de ces éléments représente certainement une amélioration par rapport à ce qui précède, mais il reste encore beaucoup à faire. Il faut reconnaître que cela a été un processus évolutif. Alors que les gens, à travers diverses régions du monde, ont découvert ce qui fonctionnait mieux comme argent, d'autres découvertes ont suivi, menant à de nouveaux moyens d'échange. Cela s'est fait progressivement, à différentes époques et dans différentes régions du monde. Mais il y a eu une recherche constante du meilleur moyen d'échange, pourrait-on dire.

Prenons l'exemple de trois agriculteurs. C'est ainsi que l'argent, sous quelque forme que ce soit, est probablement apparu pour la première fois, grâce à l'utilisation d'un objet familier. Imaginez un producteur de blé, cultivant son blé, et ayant un petit surplus. Il décide qu'il aimerait avoir du maïs. Il se rend chez le producteur de maïs et lui dit : « J'ai un boisseau de blé ici. Que diriez-vous d'un boisseau de votre maïs ? » Le producteur de maïs répond : « Désolé, je n'ai pas besoin de blé. Avez-vous de l'avoine ? »

Alors, le producteur de blé dit : « Attendez un instant, je reviens tout de suite. » Il continue un peu plus loin et trouve un cultivateur d'avoine qui, heureusement, aimerait avoir du blé. Ainsi, il échange son blé contre de l'avoine, revient chez le producteur de maïs et lui dit : « J'ai ce que vous voulez. Maintenant, faisons un échange. » Dans cet exemple, ce qui sert de monnaie, c'est l'avoine, car le producteur de blé l'échange contre du maïs, non pas pour la consommer lui-même, mais comme moyen d'obtenir ce qu'il veut. Cependant, un seul échange comme celui-ci ne génère pas beaucoup de valeur. Mais si cette méthode devient généralisée et que beaucoup de gens l'utilisent, la substance pourrait émerger comme une véritable monnaie, un moyen d'échange largement accepté.

Historiquement, la demande pour un moyen d'échange fiable a évolué de manière remarquable. Cela s'est produit partout dans le monde à un moment ou à un autre. Après avoir utilisé tant de choses étranges, la demande pour un moyen d'échange s'est finalement concentrée sur les métaux précieux. Vous ne devez pas penser à l'or et à l'argent comme étant issus d'un décret du Parlement ou d'une loi gouvernementale. Ils ont émergé naturellement, un endroit après l'autre. Et pour de très bonnes raisons. Pourquoi l'or et l'argent seraient-ils finalement considérés comme de meilleures monnaies que toutes les autres options ? Oui, ils sont plus difficiles à trouver. C'est un très bon point, car aujourd'hui, de nombreux opposants à l'or comme monnaie diraient : « C'est un inconvénient. Vous ne pouvez pas l'utiliser aujourd'hui, car il n'y en a tout simplement pas assez. » Nous y reviendrons dans un instant, mais vous avez raison : cette rareté est une vertu. De nombreux économistes du libre marché le voient ainsi. Le fait que la nature ne livre pas facilement de l'or, et que l'augmentation annuelle de l'offre d'or soit entre 2 et 4 % chaque année, est ce qui aide à préserver sa valeur. Cela contribue à expliquer pourquoi l'or a été utilisé comme monnaie.

Quelles sont d'autres qualités qui en font un bon choix ? Oui, il est très résistant. Prenez par exemple un galion espagnol qui a coulé il y a 500 ans. Même s'il faut peut-être le nettoyer un peu, il reste aussi bon qu'à l'origine. Oui, il est aussi facile à transporter, ce qui signifie qu'une petite quantité d'or peut représenter une grande valeur. C'est essentiel si vous êtes une société en fuite. Si vous êtes une minorité persécutée et que vous devez fuir, pouvoir transporter de petites quantités de richesse est une vertu. L'or et l'argent ont cette qualité. Oui, c'est exact. L'or ne perd pas facilement sa valeur. Il peut fluctuer, mais il tend à conserver sa valeur sur de longues périodes. C'est une caractéristique importante. Oui, et enfin, il est facile à stocker. Voilà, c'est tout à fait vrai. Mais qui achète tout cet or ? Je remarque qu'à Newnan, en Géorgie, même dans cette petite ville, il y a des enseignes avec des pancartes « Nous achetons de l'or ». Ce ne sont pas des autorités monétaires qui frappent des pièces d'or et d'argent. Ce sont des gens qui achètent de l'or pour des usages industriels ou de la bijouterie, et espèrent pouvoir le revendre plus cher.

L'offre d'or est limitée, peu importe combien il y en a. Mais si vous laissiez l'argent évoluer librement et qu'il n'y avait aucune intervention gouvernementale, il est possible qu'un jour, les gens décident qu'un autre moyen d'échange serait plus efficace. Certains pensent que les marchés devraient être libres de prendre ces décisions. Ce sont les marchés qui devraient déterminer ce qui fonctionne le mieux comme monnaie, et non des politiciens qui prétendent savoir mieux que des millions de personnes ce qui devrait servir de moyen d'échange.

Les métaux précieux, en raison de toutes ces qualités, sont devenus au fil du temps la norme pour l'argent. Et le papier-monnaie ? Nous n'en avons pas encore parlé. Aujourd'hui, notre monnaie principale, le dollar, est un billet de papier. Mais quand est-ce que le papier-monnaie est apparu pour la première fois ? Cela a commencé en Chine, où il a été utilisé comme une sorte de reçu pour l'or ou l'argent, facilitant les transactions. Il est important de noter qu'un étalon-or ne signifie pas nécessairement que seul l'or circule. Cela peut aussi signifier que des reçus en papier sont utilisés pour faciliter les échanges, tant que ces reçus sont adossés à de l'or, et que les gens savent qu'ils peuvent obtenir de l'or sur demande.

Enfin, avant de conclure, il faut mentionner une étape cruciale : lorsque les métaux précieux ont commencé à être utilisés comme monnaie, ils étaient souvent mélangés naturellement en électrum, un alliage d'or et d'argent. Le problème était que, pour chaque transaction, il fallait peser les morceaux ou en raser une partie pour ajuster la quantité, ce qui était fastidieux. Ce problème a été résolu lorsque la monnaie a été introduite sous une forme plus standardisée, notamment à Lydia, en Asie Mineure, sous le règne du roi Crésus.

Il s'agissait en réalité d'une tentative de standardisation. Eh bien, maintenant, tout ce que j'ai à faire, c'est de le regarder, et je sais ce que c'est. Je n'ai même pas besoin de le peser. C'était une réalisation remarquable. Et en passant, c'est vers 650 avant J.-C. que la monnaie est apparue pour la première fois en Lydie. Ainsi, en 100 ans, vers 550 avant J.-C., le monde méditerranéen utilisait des pièces d'or et d'argent. Cela devint le fondement de la prospérité de la Grèce antique — l'utilisation d'une monnaie métallique fiable sous forme de pièces vers 550 avant J.-C. Soit dit en passant, la première règle de la numismatique est que vous savez qu'il s'agit d'une fraude si la date indique "avant J.-C.". Ne jamais acheter une pièce marquée "250 avant J.-C.", car à l'époque, on ne savait pas que c'était avant J.-C. Cependant, nous utilisons des pièces d'or et d'argent pendant des centaines d'années avant la naissance du Christ. Revenons maintenant au papier-monnaie. Il est apparu d'abord comme un reçu pour les vrais métaux précieux. Et cela sera un point clé dans ma discussion ici pendant quelques instants sur le gouvernement et l'argent. Comment se fait-il que les gouvernements aient pris le contrôle de la monnaie ? Si cela s'est développé naturellement sur le marché, comment en sommes-nous arrivés au point où

aujourd'hui presque tout le monde pense que cela relève du monopole naturel de l'État, et que cela a peut-être toujours été le cas, ce qui n'est pas vrai ? Les gouvernements ont invariablement — même les meilleurs d'entre eux — un appétit insatiable de revenus. C'est une des caractéristiques distinctives, ou une caractéristique commune, devrais-je dire, de tous les gouvernements.

Ils ont tous un appétit insatiable de revenus. Ils n'en ont jamais assez. Il y a toujours une autre guerre à financer, une autre aventure étrangère à mener, un nouveau programme à lancer, un monument à ériger, une circonscription à acheter, bref, un vide à remplir. Ils ont toujours besoin de plus, ce qui signifie qu'il y a constamment des pressions pour emprunter, taxer ou, d'une manière ou d'une autre, multiplier l'argent qu'ils peuvent dépenser.

Il est difficile de s'attendre à ce qu'un gouvernement, ayant un appétit insatiable de revenus, se contente de rester en retrait et observe que ces choses soient fournies et échangées de manière privée, conduisant à une grande richesse, à de grands commerces et échanges, sans vouloir mettre la main dessus. Quelles mesures les gouvernements ont-ils historiquement prises pour prendre le contrôle de la monnaie ? Je vais vous en donner plusieurs. Selon le pays et l'époque, ils ont peut-être tout fait d'un coup, ou ils ont pris ces mesures au fil du temps. Certes, l'une des premières choses importantes qu'un gouvernement a faites — un véritable tournant dans la prise de contrôle de la monnaie — a été de déclarer le monopole de la monnaie. C'est à ce moment-là que le gouvernement dit : « Voilà. Nous avons le chaos sur le marché avec toute cette multiplicité de prestataires privés, de différentes monnaies qui circulent et se donnent des visages différents. Elles sont toutes si différentes. C'est le chaos. Prenons juste une pièce, et elle sera à moi. En tant qu'empereur, je pourrai mettre mon image sur la pièce — la monnaie de mon royaume, et cela aidera à éliminer le chaos. » Le problème, c'est que je prendrais le chaos provoqué par un marché privé plutôt que celui du monopole gouvernemental n'importe quel jour de la semaine. Le moment où vous donnez au gouvernement un monopole sur quelque chose, de sorte qu'aucun concurrent ne puisse apparaître sans risquer des poursuites, vous confiez à ce monopole un énorme pouvoir d'abus.

Tout à coup, si l'émetteur monopolistique nuit à la monnaie, alors vous, en tant qu'utilisateur, pourriez être tenté de dire : « J'aimerais trouver autre chose, mais il n'y a rien d'autre. » Vous avez donné un chèque en blanc à cet émetteur monopolistique. C'est le problème. L'absence de concurrence n'est presque jamais une bonne chose, et ce n'est pas une bonne chose en matière d'argent. Mais c'est ainsi que les gouvernements, tôt ou tard, déclarent le monopole de la monnaie. Ils disent : « Personne d'autre que moi ne peut l'émettre. » Ensuite, vous devez supposer qu'il sera de bonne foi, honnête et fiable, et qu'il ne l'abusera pas. Cela demande énormément de la part de tout gouvernement ayant un appétit insatiable de revenus.

Mais les gouvernements ont pris d'autres mesures. Un autre problème concerne les lois relatives au cours légal. Nous les avons. Regardez votre billet d'un dollar. Il est écrit : « Ce billet a cours légal pour toutes les dettes publiques et privées ». Une autre façon de comprendre le cours légal est de dire : « Vous devez utiliser l'argent du roi. Toute dette exprimée en termes de monnaie — le dollar — sera annulée si vous refusez de la payer dans la monnaie qui a été légalement déterminée comme ayant cours légal. Vous devez donc l'utiliser. » Pourquoi avez-vous besoin d'une loi ayant cours légal si votre argent est solide, honnête et fiable ? Ce n'est vraiment pas le cas. Si c'est le meilleur du marché, vous n'avez pas besoin d'une loi qui oblige les gens à l'utiliser. Ils diront : « Eh bien, pourquoi ne l'utiliserais-je pas ? Pourquoi utiliserais-je un argent inférieur si celui-ci est le meilleur ? » Il faut une loi ayant cours légal lorsque les gens commencent à chercher une alternative, lorsqu'ils disent : "Je ne sais pas. Je ne peux pas faire confiance à cela. Il fait des choses étranges avec ça."

Si la soupe Campbell's prépare une soupe aux tomates aujourd'hui, puis qu'elle la dilue un peu chaque jour, y mettant toujours moins de tomates, vous allez commencer à dire : « J'aimerais maintenant recevoir de la soupe aux tomates de quelqu'un d'autre. » Mais si Campbell's est le seul à la produire, vous n'aurez d'autre choix que de la consommer. C'est cela, une loi ayant cours légal. Une troisième mesure prise par les gouvernements a été de dissocier le nom de la monnaie de son poids en métal. Autrement dit, le nom n'a plus rien à voir avec un métal. Savez-vous que les origines de nombreuses monnaies nationales remontent à un terme qui désignait un poids de métal ? Le dollar était à l'origine un thaler de Bohême, une unité de poids en or ou en argent. Je ne me souviens plus de quel métal il s'agissait, mais c'était l'un des deux. La livre sterling était autrefois une livre d'argent. Mais aujourd'hui, les gens considèrent-ils ces monnaies comme un poids de métal ? Quand vous pensez au dollar, pensez-vous : « Ah, ça représente à peu près autant d'or » ? Personne ne pense ainsi. Donc, si vous ne considérez plus votre argent en termes d'or, cela donne au gouvernement un pouvoir énorme. Maintenant, il n'est plus contraint par le métal. Personne ne pense à l'or qui se cache derrière.

Une autre étape importante est la banque centrale. Vous ne pouvez pas vous attendre à ce qu'un gouvernement avec un appétit insatiable pour les revenus reste les bras croisés et observe ces banques privées qui acceptent des dépôts, émettent des billets, etc., prospérer sans vouloir en prendre le contrôle. Alors, tôt ou tard, les gouvernements prennent le contrôle des banques, ou créent leur propre banque centrale. Ils laissent les autres banques privées en place, mais commencent à les réguler et à les utiliser à leurs propres fins. Ils ont une banque centrale qui fait office de chef d'orchestre, et les banques privées deviennent des acteurs dans l'orchestre, jouant toutes sur la même partition. C'est l'ordre du jour typique dans le monde aujourd'hui. Nous avons de nombreuses banques privées, mais tout, des réserves

obligatoires à la façon dont elles empruntent auprès de la banque centrale, est réglementé par la loi ou les règlements de la banque centrale.

L'étape ultime où le gouvernement a un contrôle total sur l'argent est l'adoption de la monnaie fiduciaire. C'est ce que nous avons aujourd'hui. La monnaie fiduciaire est du papier-monnaie, et "fiat" vient du terme latin signifiant « que cela soit fait ». Cela signifie que tout ce que disent les autorités est la loi. Papier-monnaie fiduciaire. Pour les économistes, cela désigne de l'argent qui n'est pas adossé à des réserves métalliques ou à une base précieuse, mais dont la valeur dépend de la confiance en l'entité émettrice — le gouvernement. Sa valeur réside dans ce qu'il peut rapporter à un moment donné, et son approvisionnement dépend des décisions de ceux qui détiennent le pouvoir politique.

Voici l'histoire de la première expérience occidentale de papier-monnaie fiduciaire, qui s'est soldée par un désastre total en environ cinq ans. Louis XIV était le roi de France depuis de nombreuses années. Il a mené une longue série de guerres avec le reste de l'Europe, a construit le château de Versailles et a dépensé comme s'il n'y avait pas de lendemain. Il mourut en 1715. Louis XV monta sur le trône et hérita d'un Trésor français pratiquement en faillite. Il y avait très peu de confiance dans son régime et il avait besoin de beaucoup d'argent pour payer ses dettes. Un Écossais du nom de John Law se présente alors avec une idée. Il entre chez Louis XV, et bien qu'on ne sache pas exactement comment s'est déroulée cette conversation, on en connaît l'issue. On peut imaginer que cela se passait ainsi : John Law aurait dit : « Vous êtes dans une impasse. Vous avez d'énormes problèmes financiers, et ces factures que vous ne pouvez pas payer. J'ai une idée : imprimez du papier-monnaie. »

Louis XV aurait pu répondre : « Attendez, nous n'avons ni l'or ni l'argent pour le soutenir. Nous ne pouvons pas imprimer de l'argent sans or ou argent réel. » Mais John Law avait un autre plan : imprimer de l'argent sans support tangible. Il aurait convaincu Louis XV en disant quelque chose comme : « Vous êtes le roi. Vous avez l'armée, vous avez la police, vous avez les armes. Imprimez simplement cette monnaie. Dites aux gens qu'ils doivent l'accepter comme monnaie légale. Si un chien la mange, c'est de la nourriture pour chien. Faites-en sorte qu'ils l'utilisent et soutenez-la par la force du gouvernement. » Louis XV a adhéré à l'idée et fit de John Law une figure importante du gouvernement. Il était désormais responsable des presses à imprimer. Une grande partie de l'argent ainsi créé fut investi dans des projets comme la Louisiane, ce qui donna naissance à la fameuse bulle du Mississippi. Au début, cela semblait salubre. Le tout premier bénéficiaire fut le gouvernement lui-même. Louis XV put ainsi rembourser une grande partie de ses dettes. Il imprimait de l'argent, donc il devait d'abord le dépenser.

Cependant, au fur et à mesure de l'émission, on entendait des théories affirmant que cela générerait de la richesse, favorisant la prospérité et permettant de payer les factures. Mais bien sûr, les prix ont grimpé en flèche, car la valeur de la monnaie a chuté, entraînée par le flot de billets nouvellement créés. En cinq ans, ce papier-monnaie est devenu totalement sans valeur. John Law devint un homme traqué. Les Français, qui l'avaient salué comme un grand sauveur financier, couraient maintenant dans toute l'Europe pour tenter de l'attraper. Vraisemblablement, s'ils l'avaient trouvé, ils l'auraient tué. Il mourut pauvre en Italie quelques années plus tard, et les Français ne l'ont jamais vraiment rattrapé pour ce fiasco. Cela fut la première expérience d'inflation par papier-monnaie, et les Français, bien sûr, ont retenu la leçon. Ils n'ont plus jamais refait ça, n'est-ce pas ? Cependant, la prochaine expérience arriva également de France, dans les années 1790, pendant la Révolution française, un autre épisode marqué par une inflation galopante. Vous vous souvenez peut-être qu'en 1789 éclata la Révolution française, qui finit par coûter la vie au roi et à la reine.

Au début des années 1790, les révolutionnaires radicaux prennent fermement le pouvoir. Ces hommes étaient animés par une haine farouche de la monarchie et par une soif de vengeance et de pouvoir. Ils décident, alors que l'économie française est en ruine, de déclarer la guerre à toute l'Europe, espérant renverser les monarchies et instaurer des républiques. Bien entendu, cette guerre nécessite des fonds, tout comme les nombreux programmes nationaux qu'ils doivent financer. À l'Assemblée nationale, un débat s'installe. Il est relaté dans un petit livre intitulé *Fiat Money Inflation in France* par Andrew Dixon White. Ce livre revient sur les discussions de l'époque concernant l'émission de papier-monnaie. Lors de ces premières discussions, lorsque quelqu'un propose d'imprimer de l'argent pour payer les factures, certains s'y opposent fermement en rappelant l'échec de Louis XV : « Nous l'avons déjà fait, cela n'a pas fonctionné. Nous ne pouvons pas recommencer. » Mais finalement, ils décident d'émettre de la monnaie, en la « soutenant » par quelque chose : qu'est-ce que c'était ? La terre, saisie à l'Église catholique. Leur idée était que ce papier-monnaie conserverait sa valeur parce qu'il était soutenu par les biens de l'Église.

Cependant, pour le citoyen moyen, cela ne signifiait rien. Vous ne pouviez pas vous rendre à une banque pour échanger vos assignats contre des biens de l'Église. C'était un stratagème marketing, espérant renforcer la confiance dans cette nouvelle monnaie. Mais au fur et à mesure de l'émission, la valeur de l'assignat chutait, les prix augmentaient, et à la fin des années 1790, ces billets étaient totalement inutiles. Dans le chaos de cette hyperinflation, un personnage se leva pour restaurer l'ordre : Napoléon Bonaparte. Bien qu'il fût un tyran, il ne recourut jamais au papier-monnaie fiduciaire pendant les 16 ans où il dirigea la France. Il payait ses dettes en or et en argent, même si c'était souvent celui qu'il avait saisi dans d'autres pays. Mais il n'émit jamais de monnaie papier non garantie durant son règne, jusqu'en 1815.

3 raisons pour lesquelles l'économie keynésienne

[3 Raisons pour lesquelles l'économie keynésienne ne fonctionne PAS \(youtube.com\)](https://www.youtube.com/watch?v=3Raisonspourlesquellesl'economiekeynesienne nefonctionnePAS)

Salut ! Bienvenue dans une nouvelle édition de *Strategic Business Insights*.

Aujourd'hui, nous allons parler de l'économie keynésienne et voir si elle est une bonne ou une mauvaise chose. Franchement, je vais être direct : je ne crois pas à l'économie keynésienne. Cependant, il est essentiel que nous comprenions tous les fondements de cette théorie et quelle est la réalité aujourd'hui.

L'économie keynésienne soutient essentiellement que, lors d'une récession – autrement dit, lorsque la psychologie collective d'une population se traduit par un "Oh mon Dieu, on entre dans une période difficile", elle commence à restreindre ses dépenses, ce qui plonge l'économie dans une période encore plus difficile. Les gens dépensent moins d'argent, et ainsi l'économie se contracte. À ce moment-là, le gouvernement doit intervenir en dépensant plus pour compenser cette baisse de consommation et aider l'économie à redémarrer.

La théorie suppose que dans les périodes difficiles, le gouvernement dépense plus pour relancer l'économie, mais dans les périodes favorables, il doit rembourser cette dette accumulée, en commençant à dégager un excédent pour réduire la dette contractée durant les périodes difficiles. Nous y reviendrons dans un instant.

Deuxièmement, la réalité d'aujourd'hui est que presque tous les décideurs politiques des pays occidentaux, y compris les États-Unis, l'Europe, et bien sûr le Japon, appliquent cette approche. Même des pays comme le Canada, l'Australie ou la Nouvelle-Zélande, qui sont tous des pays développés, ont des décideurs politiques presque unanimes dans leur foi en l'économie keynésienne. Autrement dit, ils adhèrent à l'idée selon laquelle, lorsque les dépenses diminuent, le gouvernement doit intervenir avec des mesures de relance en augmentant les dépenses publiques pour compenser cette chute de la consommation et maintenir l'économie en marche.

Maintenant, j'ai trois objections à l'économie keynésienne. Je ne pense pas que cette approche aide réellement l'économie, et voici pourquoi.

1. Premièrement, comme je l'ai mentionné précédemment, le gouvernement augmente effectivement ses dépenses lorsqu'il y a des difficultés économiques. Lorsque les dépenses des consommateurs diminuent, il injecte de l'argent dans l'économie à travers des plans de relance, des projets d'infrastructure, etc. Mais quand l'économie va bien, il ne revient jamais sur sa politique. Il ne rembourse jamais l'argent emprunté. Résultat, la dette continue de croître année après année. Depuis plus de 30 ans, les économies occidentales empruntent sans rembourser, avec des déficits presque constants. Il n'y a eu que de rares

excédents. Cela conduit inévitablement à une dette de plus en plus élevée. Pendant des années, on pensait que cette situation pouvait durer éternellement, qu'il n'y avait aucun problème. Mais nous savons maintenant que ce n'est pas le cas. Regardez l'Europe – la Grèce, l'Irlande, l'Espagne, le Portugal, et même la France. Le Japon a également emprunté énormément. Il est inévitable qu'un jour ces pays devront rembourser leurs dettes. Nous l'avons déjà vu avec la Grèce et d'autres pays. Vous ne pouvez pas emprunter indéfiniment sans conséquences.

2. Deuxièmement, l'économie keynésienne crée une sorte de culture de la dépendance au sein de l'économie. Il y a des réductions d'impôts et des incitations, et les gens reçoivent des fonds de relance. Chaque fois que les choses vont mal, il semble y avoir une banque magique prête à jeter de l'argent. Je comprends qu'il est nécessaire d'aider ceux qui sont sous le seuil de pauvreté ou ceux qui sont au chômage. Je suis pour un système fiscal progressif et un filet de sécurité sociale. Mais nous devons limiter l'ampleur de ces aides. Par exemple, un chômeur qui reçoit des allocations dispose d'une bouée de sauvetage qui réduit son incitation à trouver une nouvelle solution ou à créer quelque chose de nouveau. Ce n'est pas que je sois contre l'aide, mais je pense qu'en cas de véritable désespoir, les gens trouvent des solutions plus créatives. J'ai moi-même été dans cette situation, et cela m'a poussé à réfléchir : "Que puis-je faire pour gagner 500 \$ ce week-end ?" Cette pression m'a incité à innover. Bien sûr, je n'ai pas trouvé de solution immédiate, mais cela a stimulé ma créativité. L'innovation est bonne pour l'économie à long terme.
3. Troisièmement, lorsqu'un gouvernement emprunte de l'argent, il évince les investissements privés. Voici pourquoi : le PIB – Produit intérieur brut – est égal aux dépenses de consommation plus les investissements privés plus les dépenses publiques plus les exportations moins les importations. Quand le gouvernement emprunte de l'argent, il prend des ressources qui auraient pu être investies ailleurs. Imaginons un investisseur qui a de l'argent à prêter. S'il ne peut pas acheter des bons du Trésor, il ira chercher des opportunités d'investissement ailleurs, dans des entreprises par exemple. Quand le gouvernement emprunte massivement, il capte des fonds qui autrement auraient été utilisés pour financer des investissements dans le secteur privé. Cela réduit donc les investissements privés, essentiels à la croissance économique.

En résumé, l'économie keynésienne présente trois grands défauts :

- Le gouvernement ne rembourse pas les dettes accumulées pendant les mauvaises années, ce qui augmente constamment la dette.
- Les programmes sociaux excessifs, comme les allocations chômage de longue durée, freinent l'innovation et l'entrepreneuriat.

- Les emprunts publics évincent les investissements privés, ce qui ralentit la croissance économique.

Je ne suis donc pas fan de l'économie keynésienne. Vous pouvez avoir un avis différent, mais j'espère que cela vous aide à mieux comprendre le débat. Je vous encourage à partager vos réflexions dans les commentaires ci-dessous.

Merci d'avoir regardé. Je l'apprécie vraiment. Je m'appelle Patrick, et je vous rappelle, comme toujours, de penser plus grand pour votre entreprise et pour votre vie.